

abbatiale tombait sous les coups des démolisseurs, son annexe était heureusement épargnée, et c'est à cette circonstance qu'est due la conservation du mur du transept, qui sert aujourd'hui de façade à cette chapelle, placée sous le vocable de saint Loup. En effet, suivant une tradition constante, c'est là que se trouve, à gauche de la porte d'entrée et placé sous une arcade circulaire, le tombeau de ce saint personnage, qui mourut, en 542, sur le siège archiépiscopal de Lyon, après avoir été, d'abord, abbé de l'Ile-Barbe.

Cette chapelle, qui mesure, en longueur, 12 mètres 70 centimètres, sur 7 mètres 80 centimètres de largeur, dans œuvre, avait été déjà rendue au culte par son précédent propriétaire, M. Jaillet, mais à une époque où l'on se préoccupait assez peu, dans la restauration de nos anciens monuments, des formes architecturales de l'époque où ils furent élevés. Le soin de M. Sarsay fut, au contraire, de lui rendre, dans toutes ses parties, son caractère primitif.

Pour cela, on dut enlever d'abord les épaisses couches de mortier et de badigeon, qui recouvrailent, à l'extérieur, toute la façade, ainsi que le mur latéral de droite du monument. L'appareil roman reparut ainsi, dégagé de tout ce qui voilait ses formes solides et régulières, aussi bien que ses curieux bas-reliefs et les anciennes consoles sculptées, en pierre, qui, à l'origine, supportaient la toiture. Les deux niches, qui flanquent la porte d'entrée, furent dégagées aussi de la maçonnerie qui les remplissait, pendant qu'à l'étage supérieur, on rouvrait les deux belles fenêtres romanes, qui étaient fermées depuis le jour où la chapelle de Saint-Loup avait été bâtie contre le mur du transept. Enfin, pour perpétuer le souvenir de cette restauration,